

## L'Enlacement

Longue robe, me souvenais-je, au soir du dîner de Montreuil, collier d'argent qui donnait à sa peau des reflets nacrés, et j'étais fasciné par ses mains allongées dont j'imaginai qu'elles avaient la science des textiles, savaient en apprécier les souplesses, les rigueurs, les froissés, les tombés, les corps. Comme ces fils, me disais-je, ces fils invisibles qu'elle emmêlait en parlant, composant quelque douceur compliquée, un halo au centre duquel on ne comprenait pas très bien ce qu'elle voulait dire, ni au fond qui elle était, ni ce qu'elle était venue chercher dans le monde brillant, un peu factice de Paul. Néanmoins elle se montrait parfaite dans son rôle de maîtresse de maison, conforme au rang social, harmonisée au décor, Paul très bavard d'ordinaire avait de longs silences admiratifs, et quand au café Landthmann, quelques mois plus tard, elle s'était penchée vers moi pour commenter ingénument: *ils aiment beaucoup parler des femmes*, quelque chose m'était apparu d'une ironie dont jusqu'alors elle n'avait rien laissé paraître.

Pourtant, dès son arrivée ce matin-là au Belvédère je l'avais trouvée plutôt absente, ou préoccupée, s'attardant au hasard sur un tableau mais sans y poser vraiment son regard, se campant plus tard au milieu du hall et attendant là que je la rejoigne avec dans les yeux une légère touche d'hébétude. Puis nous avons gravi le grand escalier de marbre et vu s'approcher l'embrasement lumineux de la salle du Schiele où elle était entrée la première, s'immobilisant devant le grand tableau tourmenté qui couvrait tout le mur d'en face, puis faisant quelques pas vers la fenêtre et s'écroulant en silence. Le reste dans ma mémoire serait recouvert par l'extravagant sourire du *Ah c'est vous* tandis que sa main crispée sur la mienne semblait m'attirer vers son gouffre et que je pressentais déjà toute sa honte, honte plus tard pour ce gâchis, ce désastre (son imperméable remonté jusqu'aux genoux, ses cheveux en plein visage), honte de s'être laissée aller avec celui qui, croyais-je alors, n'avait pas été choisi.

"L'enlacement" by François Emmanuel (Éditions du Seuil, Paris, 2008)